

# L'action

Lassé des mots, lassé des livres,  
Qui tiédissent la volonté,  
Je cherche, au fond de ma fierté,  
L'acte qui sauve et qui délivre.

La vie, elle est là-bas, violente et féconde,  
Qui mord, à galops fous, les grands chemins du monde.  
Dans le tumulte et la poussière,  
Les forts se sont pendus à sa crinière  
Et, soulevés par elle et par ses bonds,  
De prodige en prodige,  
Ils ont gravi, à travers pluie et vent, les monts  
Des audaces et des vertiges.

J'en sais qui la dressent dans l'air  
Tragiquement, sur ciel d'orage,  
Avec des bras en sang et des clameurs de rage ;  
D'autres qui la rêvent sourde et profonde,  
Comme une mer  
Dont l'abîme repousse et rejette les ondes.  
J'en sais qui l'espèrent vêtue  
Du silence charmeur des fleurs et des statues.

J'en sais qui l'évoquent partout  
Où la douleur se crispe, où la démence bout,

J'en sais qui la cherchent encore,  
Durant la nuit, jusqu'à l'aurore,  
Alors déjà qu'elle est debout, au seuil  
Doux et serein de leur orgueil.

La vie en cris ou en silence,  
La vie en lutte ou en accord,  
Avec la vie, avec la mort,  
La vie âpre, la vie intense,  
Elle est là-bas, sous des pôles de cristal blanc  
Où l'homme innove un chemin lent ;  
Elle est ici dans la ferveur ou dans la haine  
De l'ascendante et rouge ardeur humaine ;  
Elle est parmi les flots des mers et leur terreur  
Sur des plages dont nul n'a exploré l'horreur ;  
Elle est dans les forêts aux floraisons lyriques,  
Qui décorent les monts et les îles d'Afrique ;  
Elle est où chaque effort grandit,  
Geste à geste, vers l'infini,  
Où le génie extermine les gloses,  
Criant les faits, montrant les causes  
Et préparant l'élan des géantes métamorphoses.

Lassé des mots, lassé des livres,  
Je cherche en ma fierté  
L'acte qui sauve et qui délivre.

Et je le veux puissant et entêté,  
Lucide et pur, comme un beau bloc de glace ;  
Sans crainte et sans fallace,

Digne de ceux  
Qui n'arborent l'orgueil silencieux  
Loin du monde, que pour eux-mêmes.

Et je le veux trempé dans un baptême  
De nette et large humanité,  
Montrant à tous sa totale sincérité  
Et reculant, en un élan suprême,  
Les frontières de la bonté.

Oh ! vivre et vivre et vivre et se sentir meilleur  
A mesure que bout plus fervemment le coeur ;  
Vivre plus clair, dès qu'on marche en conquête ;  
Vivre plus haut encor, dès que le sort s'entête  
A dessécher la sève et la force des bras ;  
Rêver, les yeux hardis, à tout ce qu'on fera  
De pur, de grand, de juste en ces Chanaans d'or  
Qui surgiront, quand même, au bout du saint effort ;

Oh ! vivre et vivre, éperdument,  
En ces, heures de solennel isolement,  
Où le désir attise, où la pensée anime,  
Avec leurs espoirs fous, l'existence sublime.

Lassé des mots, lassé des livres,  
Je veux le glaive enfin qui taille  
Ma victoire, dans la bataille.

Et je songe, comme on prie, à tous ceux  
Qui se lèvent, héros ou Dieux,

A l'horizon de la famille humaine ;  
Comme des arcs-en-ciel prodigieux,  
Ils se posent sur les domaines  
De la misère et de la haine ;  
Les effluves de leur exemple  
Pénètrent peu à peu jusques au fond des temples,  
Si bien que la foule, soudain,  
Voulant aimer, voulant connaître  
Le sens nouveau qu'impose, avec ardeur, leur être  
Aux énigmes du destin,  
Déjà forme son âme à leur image,  
Pendant que disputent et s'embrouillent encor,  
A coups de textes morts,  
Les prêtres et les sages.  
Alors, on voit les paroles armées  
Planer sur les luttes et les exploits  
Et, clairs, monter les fronts et, vibrantes, les voix  
Et - foudre et or - voler au loin les Renommées ;  
Alors aussi, ceux qui réchauffaient leurs âmes  
Au vieux foyer des souvenirs  
L'abandonnent et saisissent l'épée en flamme  
Et s'élancent vers l'avenir !

Émile Verhaeren (1855–1916)